

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul Hébert-BRODEUR, Directeur-Gérant.

Troisième Année..... No 2

20 mars 1895.

S O M M A I R E :

MUSIQUE

SOUVENIR DE BAL, Fantaisie de Achille Fortier.

MARCHE MILITAIRE, de Paul Keller.

LA CHANSON DE MARINETTE, de D. Tagliatco.

TEXTE :

Avis aux abonnés. — Le mois musical. — Achille Fortier. — Les Bruits qui courent. — A L'Opéra Français. — Les artistes français à Québec. — Conseils d'un vieux professeur. — Exposition musicale. — Programme du concert Fortier. — Echos d'Europe.

AVIS AUX ABONNES

Nous devons prévenir les abonnés que notre règle est de ne jamais répondre aux lettres qui ne sont pas accompagnées d'un timbre-poste destiné à affranchir la réponse.

Les abonnés qui trouveront ces lignes-ci marquées d'une croix rouge comprendront que leur abonnement est terminé. Ainsi avertis, s'ils ont l'intention de discontinuer leur abonnement, ils doivent nous en prévenir par lettre.

Adresser toutes les lettres concernant l'administration ou la rédaction au directeur du PIANO CANADA, 62 rue St. Jacques, Montréal.

Les personnes qui nous enverront le prix de leur abonnement sont prévenues qu'elles trouveront leurs reçus dans leur exemplaire du numéro suivant du PIANO CANADA.

LE MOIS MUSICAL

Le premier jour de ce mois était un vendredi et de plus c'était la fête de la Couronne d'épines! A ce double titre, les amateurs de musique qui se rendirent ce soir-là à la salle Windsor pour entendre les élèves du professeur Ducharme étaient pleinement excusables d'avoir fait une bonne provision de résignation chrétienne. La longueur du programme était d'ailleurs suffisante pour les remplir de terreur. Pensez donc! une trentaine de numéros, exécutés successivement par un nombre à peu près égal d'amateurs! N'y avait-il pas là de quoi amener la satiété dans l'âme du mélomane le plus robuste?

Eh! bien, point du tout: cette soirée si bien remplie a été de tous points charmante et les auditeurs les plus prévenus ont dû s'avouer en sortant que, ce soir-là,

L'ennui n'était pas né de l'uniformité.

Ce succès inattendu était dû à deux talents de M. Ducharme, qui sont bien différents l'un de l'autre. En sa qualité de professeur distingué, on était certain d'avance qu'il ne nous donnerait que le dessus de son panier et que les virtuoses qu'il nous ferait entendre feraient honneur à leur professeur. Voilà pour le premier talent, et le second? Ah! il est plus rare qu'on ne pense, cet art-là; c'est celui de rédiger un programme de concert. Tous les musiciens ne le possèdent pas. Il faut joindre à une grande expérience une dose de tact peu commune pour marier si bien "le grave

au doux, le plaisant au sévère" que les heures s'écoulaient sans qu'on s'en aperçoive, et qu'on arrive au bas du programme en se disant avec étonnement: "Quoi? c'est déjà fini?" C'est ce résultat qu'a obtenu le professeur populaire dont les élèves se sont fait, ce soir-là, un plaisir de montrer au public par leur brillante exécution la sympathique reconnaissance qu'il a su leur inspirer.

On nous excusera de ne point donner la nomenclature des morceaux qui ont été joués, ni les noms des concertants. Bien que tous n'aient pas fait preuve du même talent, aucun d'eux ne s'est montré faible; ils n'ont pas tous gagné le premier prix; mais si l'on en avait distribué, aucun ne serait sorti de la salle les mains vides. A titre de souvenir de cette soirée délicieuse, les élèves de M. Ducharme lui ont présenté une belle lampe artistique et cette présentation a été l'occasion d'un échange de compliments émus de la part des élèves et des touchantes protestations de la part du professeur.

* *

Max O'Rell n'est pas un musicien, c'est vrai; il ne donne pas de concerts, nous l'avouons. Nous ne pouvons néanmoins résister à l'envie de dire deux mots de cette originale individualité, à propos de la visite qu'elle nous a faite la semaine dernière. Ce spirituel Français n'est pas un conférencier; il s'en défend; il se contente de faire des causeries. Un journaliste australien, qui n'aimait pas ce dernier mot, sans doute, parce qu'il n'est pas anglais, lui préféra le mot composé, "conférence-comédie." Eh! bien soit, Max O'Rell est, en effet, autant comédien que conférencier. Il souligne chacun de ses traits d'esprit par un geste expressif ou par une grimace plus expressive encore. Aussi obtient-il le plus grand succès chez les Américains et chez les Anglais qui aiment les plaisanteries fortement épicées. Les trois soirées qu'il a données à Montréal, la salle était littéralement bondée et l'on n'a pas cessé de rire ou d'applaudir, du premier mot au dernier. En parlant de la Canadienne, le conférencier a dit qu'elle joint à la grâce de la Française, le teint et la beauté de formes de l'Anglaise et l'intelligence de l'Américaine. S'il y avait eu ce soir-là des Canadiens français dans la salle, on lui aurait jeté des pommes cuites pour lui apprendre à ne pas se moquer de son public par de si grossiers compliments; mais comme il n'y avait que des Anglais, ils ont avalé ces flatteries indigestes avec bonheur. Max O'Rell est un homme d'esprit; il sait à qui il s'adresse.

* *

Les concerts de l'Association Artistique sont toujours une fête pour les amateurs de bonne musique. Ils sont sûrs de trouver à ces réunions de véritables virtuoses qui leur serviront des morceaux de choix. Aussi ces soirées musicales sont-elles toujours très courues.

Le cinquième concert de cette Association a eu lieu le 1er du courant et a été pour M. Jehin Prume, Mme Heynberg et Mme Sophie Myers une nouvelle occasion de se faire applaudir.

Le sixième et dernier concert doit avoir lieu vendredi, 22 du courant. Le programme est si attrayant que nous croyons devoir le donner tout entier.

Après une blquette de Binet, qui a pour titre: Bonjour Madelon, et un menuet de Boccherini, Mme Heynberg et MM. Jehin

Prume et Dubois exécuteront le grand trio No 4, de l'Op. 158 de Raff.

Viendront ensuite deux morceaux de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns par Mme Heynberg, Melle Schultze, et MM. J. Prume et Dubois.

Mme Heynberg et M. Prume joueront après cela la sonate en C mineur de l'Op. 30 No 2, de Beethoven, et la soirée se terminera par la charmante rêverie-berceuse Grand'maman, de Langer et un menuet-allegro de Weber, joué par toute l'Association.

Nous pouvons prédire à M. Prume le succès le plus complet.

* *

Les deux derniers concerts de l'Orchestre Symphonique, si vaillamment dirigé par M. Couture, ont eu lieu dans le courant de ce mois. Le public a décidément pris sous son patronage les fêtes de cette association qui mérite d'ailleurs cette faveur par son zèle, sa science et son entente de la grande musique. Il faut des virtuoses véritables pour exécuter d'une manière satisfaisante des compositions de grande allure comme l'ouverture de l'*Oberon* de Weber, la *symphonie en D*, de Beethoven, un prélude de Massenet, un autre du *Lohengrin* de Wagner, deux morceaux du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, dans l'un desquels M. Larose, le cornettiste, a joué un solo avec son talent ordinaire.

M. Dorel, de l'Opéra français, qui est un violoniste distingué, échangeant à cette occasion son bâton de chef pour l'archet, avait pris place parmi les instrumentistes qui ont joué le prélude de *Lohengrin*. Melle Rubenstein, qu'on entend toujours avec un nouveau plaisir, a chanté d'une manière délicieuse un air avec variation de Proch, enfin M. Gerôme s'est présenté avec son basseton, instrument à peu près inconnu chez les Anglais, qui sourient d'abord en le voyant et qui sont bientôt charmés, — épatés, dirait-on derrière les coulisses de l'Opéra français, — en entendant les effets ravissants que l'habile musicien sait en tirer.

L'accueil bienveillant que l'Orchestre Symphonique a trouvé dans les classes élevées de la société montréalaise nous fait espérer que M. Couture se sentira suffisamment encouragé pour reprendre son œuvre l'automne prochain. Notre population a le goût musical très-prononcé; mais ce goût, depuis trop longtemps menacé d'être perverti par les importateurs de musique burlesque qui nous viennent des Etats-Unis, doit être cultivé avec intelligence.

Grâce à "l'Opéra français," à la "Société Philharmonique," à "l'Association Artistique" et à "l'Orchestre Symphonique," les Montréalais ne tarderont pas à préférer la musique vraiment artistique, qui est la plus haute manifestation de la poésie, à tous ces vulgaires ponts neufs qu'on chante dans les réunions joyeuses et à ces fadeurs musicales qui s'étalent sur un trop grand nombre de pianos.

ACHILLE FORTIER

C'est avec une vive satisfaction que nous offrons aujourd'hui aux lecteurs de notre journal une exquise page de musique due à la plume d'un artiste canadien de la plus haute valeur. Le Souvenir de Bal que nous publions dans ce numéro est, on le voit facilement, une simple esquisse, un caprice d'imagination crayonné en badinant, — entre deux compositions sérieuses, sans doute, — mais